

il doit au moins avoir assisté à quelques-unes de ses représentations, et je n'ai pas besoin de faire une longue description de cette scène de la vie ordinaire. Le *club de cartes* se compose d'habitude d'une quinzaine de personnes en proie à la passion du *whist* ou du *loup de division*, qui, tout en sauvant leurs honneurs ou en faisant la carte, trouvent moyen de se passer de main en main le prochain qui ne joue pas au *whist*, de façon à le faire repentir, s'il entendait, de n'être pas de la partie.

Dans ce groupe, il faut distinguer :

Le vieux monsieur qui apporte au jeu tout le sérieux dont les affaires l'ont doué, qui ne jette pas une carte sur le tapis sans avoir calculé ce qu'elle lui rapportera, tout comme s'il était derrière son bureau, et qui, avec le gain qu'il réalise sur les opérations de chaque mois, achète sa provision de tabac à priser et fait les aumônes pour lesquelles les pauvres le bénissent ; et vis-à-vis de lui, comme son invariable partenaire, la bonne dame de cinquante-cinq à soixante ans, qui joue au piquet le dimanche après-midi entre les offices, jette les hauts cris à chaque partie compromise, dissimule ses profits, déplore sans cesse ses pertes et ne se met jamais à table sans dire avec un soupir : " Je vais encore perdre ce soir, comme à l'ordinaire... Enfin, je devrais y être habituée, depuis le temps que cela m'arrive. Si j'avais tout l'argent qu'on m'a gagné aux cartes, ma succession serait grasse."

Il y a encore le monsieur qui injurie ses partenaires et menace de les dévorer lorsqu'ils ont une distraction et font une faute ; avec lequel, par conséquent, on ne consent à jouer qu'en tremblant, parce qu'il faut bien que quelqu'un se dévoue, et qui vous décerne pour toute récompense, à la fin de la soirée, ce compliment flatteur :

" Si vous n'aviez pas perdu un atout, au commencement de la seconde partie, j'aurais gagné toute la soirée ; c'est cet atout gaspillé qui a brouillé le jeu et dérouté la chance." Il y a ensuite la dame qui, nonobstant l'agréable volubilité que l'on prête à son sexe, ne dit pas un mot et ne risque pas une carte de la soirée ; le monsieur qui envie sans cesse l'atout des autres et prétend n'avoir jamais que des basses ; le joueur novice qui jette les cartes sur la table lorsqu'il n'a pas de jeu, ce qui amène une réclamation générale de la part des anciens et presque une émeute. Enfin, il y a l'invité d'occasion, qui va d'une table à l'autre, réprimandé par les uns lorsqu'il distrait les autres, et n'entendant pour tout refrain, de 8 heures à 11 : " Cœur est atout ! Deux d'honneurs et trois de cartes ! C'était un treizième !"